

Partie 1 :

VERS LES INDUSTRIES DU SAVOIR

L'ÉDITION PÉDAGOGIQUE : UNE SOURCE DE SAVOIRS ET DE SAVOIR-FAIRE¹.

Tenter de cerner les contours de l'édition pédagogique est un exercice périlleux si l'on ne se dote pas d'éléments qualitatifs et quantitatifs, d'analyses sur la réalité des pratiques des utilisateurs de ces outils didactiques et sur la manifestation de leurs besoins.

L'enquête que nous avons destinée aux acteurs (enseignants, inspecteurs, directeurs d'établissement) et partenaires du système éducatif français (essentiellement les éditeurs) a confirmé, d'une part, la place nécessaire de l'outil éditorial comme auxiliaire d'enseignement et, d'autre part, l'exigence de qualité de cet outil qui doit se conformer aux programmes officiels et aux démarches pédagogiques choisies par l'enseignant.

La méthodologie retenue pour collecter un panel représentatif s'appuie sur le choix de diversifier les approches : 40 éditeurs français ont reçu un questionnaire simple et ouvert comportant une question unique : « Quelle est votre définition de l'édition pédagogique ? ».

Parmi ces destinataires, un sur deux a accepté de répondre ; 21 entrevues individuelles, dans le cadre du salon des éditeurs du CDDP des Pyrénées-Orientales, ont permis de renseigner les questionnaires destinés aux enseignants, principalement du second degré ; 11 enseignants d'une école élémentaire de Sanary-sur-mer (Var) ont renseigné le questionnaire offrant ainsi une vision complète d'une équipe pédagogique. Enfin, 111 questionnaires originaux de différents publipostages nous sont parvenus de l'ensemble de l'Hexagone.

Toutes les données recueillies dans le cadre de cette étude permettent d'apprécier le type de public concerné et les usages qu'il fait de l'édition pédagogique (dite E.P.).

¹ Article publié dans INTER-CDI n°163 – janvier février 2000 – pages 58 à 60.

1. Les données chiffrées :

a) Portrait-robot de l'utilisateur.

Les premières questions reposent sur l'identité du sondé et notamment le corps d'origine de son appartenance. 89 % des formulaires ont été renseignés par des enseignants, 3 % par des documentalistes et 8 % par d'autres acteurs du système éducatif : inspecteur, formateur, psychologue scolaire, intervenant en cours de langues... L'ensemble est majoritairement féminin (70 %). 38 % des sondés appartiennent au premier degré dont 6 % à l'école maternelle, 59 % sont du second degré dont 47 % du collège. Enfin, 3 % des questionnés officient dans un domaine différent, non répertorié, mais utilisant des outils didactiques identiques. Au sujet des matières enseignées par les professeurs de collège-lycée, nous trouvons 46 % pour l'histoire-géographie, 24 % pour les lettres, 15 % pour les langues (dont 10 % d'allemand), 5 % pour l'éducation physique et sportive et 5 % pour les enseignements technologiques. Bien entendu, les données fournies ci-dessus sont très éloignées de la représentativité du corps enseignant, notre choix étant d'orienter l'enquête vers des groupes cibles d'utilisateurs types ou d'utilisateurs potentiels.

b) Les pratiques de l'enseignant.

À la question sur l'utilisation des outils didactiques, les enseignants indiquent sans détour le caractère éminemment professionnel de leur lecture pédagogique puisque 84 % d'entre eux préparent leurs cours avec les supports éditoriaux tandis que 68 % annoncent en faire une utilisation (exclusivement ou également) pendant le déroulement du cours. Pour une personne sur deux, la lecture de ces outils concourt au développement de leur formation personnelle (5 % seulement déclarent n'en faire une utilisation qu'à cette fin). Enfin, 3 % des sondés utilisent les outils didactiques à d'autres occasions : bilan de compétences, évaluation des élèves... Pour le type d'outils, les résultats de notre investigation affichent un véritable plébiscite pour le support imprimé bien que les supports numériques soient dorénavant utilisés par 49 % des sondés. Le livre arrive en tête des outils avec 84%, suivi du fichier (54 %) qui offre de multiples utilisations variées et quel que soit le niveau. Les transparents, interactivité oblige, sont utilisés par 46 % des sondés tandis que 24 % d'entre eux ont visionné un ou plusieurs vidéogramme(s) durant l'année scolaire. Enfin, 16 % des enseignants ont utilisé Internet comme support pédagogique, ce qui peut sembler très important mais offre aussi une grande marge de manœuvre aux éditeurs. Quant aux diapositives et autres supports devenus marginaux depuis l'arrivée des technologies, dites encore nouvelles, seuls 8 % y font référence.

Les produits mentionnés ci-dessus sont conçus en vue d'une utilisation par les enseignants (pour une préparation de cours ou en classe directement comme illustration ou support d'évaluation), par les élèves (fichiers autocorrectifs, illustration d'exposés, visionnage...). Pour les clients de l'E.P., 70 % des outils sont destinés à l'enseignant et dans 49 % des cas, aussi/ou à l'élève, collégien ou lycéen.

c) Conclure ? Mission impossible !

Dans une précédente enquête réalisée avec mon collègue Michel Tiran, nous avons établi une caricature de l'enseignant, client de l'E.P., caricature forcément subjective puisqu'elle représentait une enseignante rondelette, chichement vêtue mais fraîchement blonde décolorée, déclarant « je ne veux pas m'em... ! ».

Ce portrait quelque peu grossier avait pour objectif d'expliquer que la première vertu d'une édition pédagogique est son utilisation pratique et simple, les enseignants ayant *peu de temps à consacrer à la lecture de la littérature professionnelle, sauf en début de carrière* comme nous l'indiquera cette enseignante d'école primaire passionnée de surcroît, de pédagogie différenciée.

En réalité, les quelques chiffres fournis plus haut alimentent la thèse d'une impossibilité à dresser le portrait-type de l'enseignant et donc à découvrir l'outil didactique qui, par excellence, satisferait pleinement ses besoins. Notre enquête relève ainsi la difficulté à définir l'E.P. Quant aux attentes précises des utilisateurs de l'E.P., elles sont tout aussi spécifiques et diverses qu'il y a d'utilisateurs.

2. Quelles sont vos attentes en matière d'outils didactiques ?

a) Réponses individuelles : clarté et simplicité des outils.

Nous avons enregistré des réponses très disparates à cette question bien que plusieurs adjectifs reviennent pour qualifier l'E.P. : claire, simple, pratique... À priori, chaque utilisateur aurait plutôt tendance à réclamer des outils propres à la matière ou au niveau dans lequel il enseigne. Notre enquête a, en fait, démontré que la préoccupation était moins liée au contenu disciplinaire qu'à la qualité des informations fournies et à la forme du contenant. Tous sont unanimes pour exiger une rigueur scientifique exemplaire des informations ainsi que la conformité aux programmes ministériels et aux instructions des corps d'inspection. Si les enseignants demandent le développement des supports numériques, ils en souhaitent surtout la démocratisation d'accès par une baisse des prix de vente, ressentis jusqu' alors comme prohibitifs. L'autodocumentation et l'évaluation sont des notions qui réapparaissent fréquemment : notamment en lycée technique où l'enseignant recherche des documents permettant de gérer l'évaluation-formation en activité de groupes, ou les supports privilégiant des recherches en classe. Certains attendent des outils qui permettent l'appropriation par les enfants de leurs propres outils, conçus par et avec la classe. Enfin, quelques demandes spécifiques ont été formulées concernant la place des outils à contenu « régional » partant du vécu de l'élève dans son environnement proche, par exemple celle des cassettes sur les chants traditionnels. Deux cas nous ont semblé particulièrement intéressants : celui de ce professeur de collège en allemand qui prône des *outils concrets (constitués d'exemples précis), attrayants*

dans leur contenu, visant davantage l'acquisition de la langue que l'analyse des idées et faciles à manier et celui de ce collègue enseignant de lettres qui, par manque de temps, demande pour les ouvrages présentant des innovations didactiques, une présentation claire et synthétique, pour les autres, une présentation la plus directement utilisable en cours avec séquences, fiches élèves, tableaux...

b) Une équipe d'école primaire : vers l'interactivité.

Onze enseignants d'une même école ont répondu à notre enquête, prenant un soin tout particulier à renseigner cette question sur les attentes. Ainsi, obtenons-nous une synthèse collective d'une équipe unie autour d'un projet pédagogique commun. Déjà fortement utilisatrice d'outils, l'équipe d'enseignants recherche encore certains auxiliaires didactiques manquants : batterie de tests pour la psychologue de l'établissement, des fichiers d'auto-documentation... Mais les réponses à la question concernent davantage les qualités que doivent requérir les produits actuellement disponibles sur le marché. Ceux-ci doivent être d'un contenu intéressant, contemporain, adapté aux centres d'intérêt de l'âge des enfants, voire plus humoristiques. En trois mots, plus ils seront pratiques, interactifs et ciblés, et mieux ils répondront aux attentes.

Si la majorité des sondés préfère l'outil au détour théorique offert par la plupart des documents didactiques, tous reconnaissent la nécessité que l'E.P. envisage aussi de produire des documents sur *l'exposé de situations vécues par d'autres enseignants, surtout pour comparer les procédés et les méthodes d'apprentissage..., sur la mise en pratique de la progression et de la programmation...* Enfin, la directrice de l'école recommande que les outils didactiques *puissent être utilisés facilement par les élèves en autonomie lorsqu'un problème se pose à eux, qu'il y ait toujours une partie consolidation des connaissances, évaluation et remédiation à l'erreur...* Pour les supports numériques, dont elle encourage l'utilisation dans son établissement nouvellement doté d'ordinateurs par la municipalité, elle souhaiterait *que les exercices ne soient pas fermés...* et que le cédérom *donne à l'enseignant la possibilité d'insérer ses propres exercices ainsi qu'une partie évaluation de l'élève précise.*

c) En résumé.

Toutes les réponses recueillies convergent vers un double objectif : que l'E.P. soit en priorité constituée d'outils, à savoir *d'instruments qui servent à effectuer un travail* (définition du dictionnaire Hachette encyclopédique 99), donc nécessairement adaptés au public utilisateur ; que l'E.P. soit composée de différents supports avec une déclinaison insistée sur les techniques numériques, mais surtout que, quel que soit le contenant, le contenu soit définitivement interactif, pratique, clair, d'actualité et bénéficiant d'une validation scientifique.

3. Peut-on définir l'édition pédagogique ?

Il existe autant de définitions qu'il se trouve d'experts et de praticiens pour déterminer les fonctions de l'édition, qui plus est, pédagogique. Dans le livre *Vers les industries du savoir : l'édition pédagogique*, nous considérons comme E.P. *toute opération de mise en forme et de duplication/diffusion d'un contenu pédagogique sur lequel nous aurons apporté une valeur ajoutée. Cette valeur ajoutée, suite de grilles, de filtres et tamis permettant d'offrir un produit selon sa spécificité, son support, sa forme, son public... signifie que chaque élément de la longue chaîne éditoriale aura fait l'objet d'un traitement spécifique susceptible de réduire les risques pris dans ce fameux « pari éditorial » que représente chaque édition.* Tous les interlocuteurs rencontrés durant l'enquête ont apporté une contribution à notre tentative de définition.

a) *Les enseignants : une source de savoirs et de savoir-faire.*

Premiers utilisateurs et donc principaux consommateurs, les enseignants reconnaissent dans l'E.P. une fonction utilitaire d'accompagnement. Pour les uns, *l'édition pédagogique doit être une source de savoirs et de savoir-faire. Elle doit être un outil efficace pour l'enseignant, l'aider dans ses recherches sur un sujet précis, l'aider à transmettre ses connaissances de façon claire et simple (suivant le niveau concerné). Pour cela, elle doit être spécifique et ciblée.* Pour d'autres, elle est considérée comme une véritable alliée... *de l'enseignant qui gagne du temps dans la préparation et qui se rassure au niveau des objectifs ; car la profession d'enseignant nous amène souvent à faire « cavalier seul » et c'est par les produits de l'édition pédagogique, tout comme par la communication professionnelle orale entre collègues que l'on acquiert plus de sérénité face à un métier parfois stressant !* Pour les plus corporatistes, l'E.P. est constituée *d'outils pédagogiques créés par des enseignants pour des enseignants destinés à la préparation et l'aide quotidiennes de la classe.* Pour le plus grand nombre, la définition récurrente est : *édition d'ouvrages, de documents... destinés à l'information et à la formation personnelles des enseignants (outils d'aide à la préparation ou à l'animation des cours dans la perspective de recherche et d'innovation permettant le renouvellement des idées et des pratiques).*

b) *Les corps d'inspection : une réponse aux besoins évolutifs.*

Catherine Jordi, IEN à Nice, nous a proposé sa définition qui délimite les contours de l'édition pédagogique. *L'édition pédagogique me paraît être la réalisation de documents qui doivent correspondre à la fois à l'opérationnalité des prescriptions ministérielles, mais également aux besoins très évolutifs du terrain. Ces derniers sont en rapport, soit avec un déficit de formation en particulier sur de nouvelles prescriptions officielles, soit avec la situation particulière d'une certaine partie du corps enseignant (débutants par exemple). Par ailleurs, la forme de ces documents est indirectement influencée par la « mode » pédagogique qui, en un temps donné, oriente l'éditeur vers tel ou tel type de mise en forme. Autant les contenus me paraissent comme le repérage d'un public, des éléments fondamentaux des documents à produire et la mesure de leur qualité, le « mode » de leur forme est une contrainte économique, mais n'influence pas vraiment leur qualité.*

c) Les éditeurs : du concret à l'abstrait.

De nombreux éditeurs ont répondu à notre enquête, leur définition diffère selon le champ éditorial spécifique à leur maison. Nous ne retiendrons que les définitions généralistes qui semblent contribuer à une meilleure compréhension du sujet. Pour L. Farina (Belin), l'E.P. est *l'ensemble des publications qui mettent en œuvre les programmes officiels*. A. Poitrenaud (P.E.M.F) considère l'E.P. comme *l'ensemble des productions en direction des enseignants et des enfants éclairés par l'esprit qui les anime*. M.C. Clowez (Celda) pense essentiellement aux *fichiers avec matériel adapté pour la manipulation, afin d'amener les enfants du concret à l'abstrait*. Pour C. Tully (Didier) peuvent être considérés comme *pédagogiques les matériels qui contribuent collectivement ou individuellement à l'acquisition de savoirs et de méthodes*.

Dans le même esprit, un représentant de Nathan pense que l'E.P. est *un ensemble de produits (cédéroms, manuels, livres, sites Internet) susceptibles d'aider les enseignants à l'organisation de leurs cours et à l'amélioration de leur communication... avec les élèves*. B. Albertini (O.S.V) parle d'*outils qui viennent soutenir et potentialiser les cours des enseignants*, P. Joquel (Silence Production) caractérise l'E.P. comme *une édition qui cherche et ouvre des pistes pour les différents acteurs de l'école et de la pédagogie*. Il entame là un débat qui consiste à rendre l'E.P. accessible, non plus seulement aux enseignants et élèves, mais à l'ensemble de la communauté éducative donc aux parents, ce qui pourrait créer de nouvelles niches éditoriales sur *la pédagogie expliquée... aux parents, aux autodidactes*, etc. Cette niche est partiellement exploitée par les éditeurs de produits éducatifs parascolaires qui répondent ainsi au *marché de l'angoisse*¹. Ce vocable évoque l'angoisse des parents face à la qualité de la scolarité de leur enfant. L'illustration la plus connue de ce marché est *le cahier de vacances* créé en 1933 par Magnard... mais nous abordons là la marge de l'E.P. qui se veut plus institutionnelle dans le contenu. Nous terminerons par la définition communiquée par Jean Pavlevski, directeur des Éditions Économica : *l'édition communique un savoir, tout le reste n'est que forme pour faciliter l'accession au savoir*.

4. Vers un cahier des charges.

Toutes les interventions enregistrées et propos consignés ci-dessus, nous amènent à réfléchir sur un cahier des charges contenant les principales données techniques en vue d'établir une édition pédagogique telle que souhaitée par les utilisateurs. La rédaction de ce cahier des charges fait l'objet de notre étude transnationale réalisée avec le concours d'experts européens dans le cadre du programme Socrates de la Commission européenne. Avant de découvrir les multiples contributions ainsi que les outils (check-lists, méthodologies...), Pierre Corbel, directeur des Presses Universitaires de Rennes, nous livre les premières recommandations de bonne pratique éditoriale : *le but visé étant l'efficacité de la méthode d'acquisition, il est nécessaire, pour les livres, de demander aux auteurs une rédaction claire et précise, accompagnée éventuellement de tableaux, cartes, graphiques, croquis... Parallèlement, la maquette de l'ouvrage doit permettre la meilleure lisibilité possible : typographie et illustrations*

concourant à donner envie de lire, incitant même à « entrer dans le propos ». Selon la discipline concernée, le support livre peut être accompagné d'une vidéo-cassette (art, histoire...) ou d'un compact-disk (cas des langues vivantes)... Depuis 1984, les Presses Universitaires de Rennes ont publié un grand nombre d'ouvrages de ce type dans une collection générale « Didact » qui se décline selon la plupart des disciplines de lettres et sciences humaines. Ce témoignage rejoint les recommandations aux parlementaires français du rapport du sénateur Sérusclat qui invite à veiller à la mise en place de procédures d'aides à la production à partir de cahiers des charges le plus proche possible des besoins réels des enseignants².



Fabrice LACHENMAIER
Président Idées Nouvelles Éditions

¹ Lire Les produits éducatifs parascolaires : une réponse à l'inquiétude des familles ?
Ed. INRP - 1996.

² Rapport Les nouvelles techniques d'information et de communication : de l'élève au citoyen. Ed. Sénat - 1997.